Seyed M. Marandi : Trump intensifie la guerre en Iran, blocus « Iron Gate » des corridors terrestres

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l' équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www. patreon.com/glenndiesen Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : https://www.youtube.com/@Prof. GlennDiesenClips Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com /paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund. me/09ea012f Livres du Pr Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00: 00 Le blocus proposé et la question de la stratégie américaine 02:24 Le regard de Marandi sur des décennies de sanctions et de pressions 07:30 Les voies terrestres de l'Iran et les limites des moyens d'entraver le commerce 11:10 Importations de médicaments, liaisons aériennes et pressions régionales 13:09 Ce que pourrait signifier la rencontre entre Poutine et Rezaei 17:35 Les projets ferroviaires et gaziers qui façonnent les relations entre l'Iran et la Russie 23:22 Diplomatie, divisions américaines et risque d'escalade 27:14 Les frappes contre les infrastructures et leurs répercussions économiques potentielles 34:09 Pourquoi Marandi qualifie Trump de joueur 41:33 Les démarches que les États du Golfe auraient entreprises auprès de l'Iran 46:11 La frappe sur l'île de Qeshm et la proximité éventuelle d'une guerre

#Glenn

Bon retour à toutes et à tous. Nous sommes aujourd'hui le dimanche huit novembre deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir de recevoir le professeur Saeed Mohammed Marandi, qui enseigne à l'université de Téhéran et a été conseiller auprès de l'équipe iranienne chargée des négociations sur le nucléaire. Merci d'être avec nous. C'est un grand plaisir de vous retrouver.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un grand plaisir de participer à votre émission et de retrouver votre formidable public.

#Glenn

Alors, après les élections de mi-mandat aux États-Unis, tout le monde aimerait savoir : que fait Trump ? Va-t-il rectifier le tir ou persister et signer ? Et on ne sait pas encore vraiment quelle direction il va prendre. D'un côté, selon certaines informations en tout cas, J. D. Vance voudrait

relancer les discussions avec les Iraniens. Mais hier, on nous a dit que les États-Unis avaient aussi annoncé la création d'une nouvelle force opérationnelle, Iron Gate, qui prévoit de bloquer toutes les voies terrestres de l'Iran, mais aussi la mer Caspienne. Et cela vient bien sûr s'ajouter au blocus naval. Donc oui, je me pose beaucoup de questions sur ce que cela signifie. Est-ce que cela veut dire une guerre totale, à moins que l'Iran n'accepte de se soumettre au contrôle des États-Unis ? Et puis, une entreprise d'une telle ampleur est-elle vraiment réalisable ? Enfin, l'Iran, ce n'est pas un tout petit pays.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les Américains étaient censés détruire l'économie iranienne il y a quelques mois. Je pense que, pour Bessent, c'était censé être le jour où tout basculerait d'un coup, où l'Iran s'effondrerait et où les gens en seraient réduits à mendier dans la rue. En tout cas, c'est ce qu'il désire ardemment. Et puis, peu après, il a déclaré que, dans les faits, l'Iran serait fini en deux semaines. Alors, pourquoi faut-il une nouvelle tentative, une nouvelle organisation ou un nouveau centre pour écraser l' économie iranienne, écraser le peuple iranien et étrangler le pays ? Je ne sais pas, mais de toute évidence, les tentatives de Bessent n'ont pas eu l'effet escompté. Et c'est ce qu'on constate depuis le début de cette guerre.

C'est exactement ce qu'on observe depuis quarante-sept, quarante-huit ans. Chaque fois qu'un président américain dit qu'il va étrangler le peuple iranien… En fait, ça a commencé avec Obama. Les sanctions de pression maximale, beaucoup ne s'en souviennent peut-être pas, ont été mises en place par Obama lui-même. Et il les a qualifiées, je crois, de sanctions paralysantes. Autrement dit, il voulait paralyser le peuple iranien. Alors, quand les gens pensent qu'Obama est, d'une certaine manière, plus humain et plus respectable, ils devraient se souvenir de ces sanctions paralysantes, avec lesquelles il a tenté d'étrangler l'économie iranienne, de faire souffrir les gens et de les faire mourir pour obtenir ce qu'il voulait.

Ensuite, bien sûr, Trump a rétabli les sanctions de pression maximale, en les qualifiant de sanctions brutales. Je pense que cela révèle une différence subtile entre les deux termes, mais j'y vois peut-être plus qu'il n'y en a. Quoi qu'il en soit, ça dure depuis le premier jour. Après la révolution, les sanctions imposées dans les années mille neuf cent quatre-vingt et mille neuf cent quatre-vingt-dix étaient toutes des tentatives de faire tomber l'Iran. Et ceux qui suivent l'Iran depuis quelques décennies se souviendront que ce pays a toujours été au bord de l'effondrement. Un jour, j'ai participé à une émission sur Al Mayadeen, la chaîne d'information en arabe. C'était une émission en anglais, sous-titrée.

Mais j'ai expliqué à quel point les reportages et les gros titres des grands journaux occidentaux, dans les années mille neuf cent quatre-vingt et mille neuf cent quatre-vingt-dix, ressemblaient à ce qu'on voit depuis une vingtaine d'années. En fait, si vous reprenez ces titres pour les mettre sur des articles d'aujourd'hui, et que vous mettez les titres actuels sur des reportages d'il y a trente ou quarante ans, voire près de cinquante ans, vous ne verrez pas la différence. Autrement dit, l'Iran est

toujours en train de s'effondrer. L'Iran est toujours en train de se désagréger. Il est toujours au bord de l'implosion. Le régime, comme ils aiment toujours l'appeler, est profondément impopulaire. C'est un discours qui revient depuis près d'un demi-siècle. Et donc, aujourd'hui encore, ces tentatives ont échoué.

Ils ont créé des souffrances, ça ne fait aucun doute. Quand le secrétaire à la Guerre se vante de bombarder des villes et de massacrer des enfants dans des écoles, des hôpitaux, des immeubles d' habitation et des centres sportifs, évidemment, ça provoque des souffrances. Mais ça n'a pas donné les résultats escomptés. C'était la même chose avec Bessent et sa tentative de mettre à genoux le peuple iranien, soit plus de quatre-vingt-dix millions de personnes. Ça n'a pas marché, et cette fois non plus, ça ne marchera pas. Au bout du compte, quels que soient les moyens employés par les États-Unis pour étrangler le peuple iranien et détruire son pays, les Iraniens continueront à se battre jusqu'à contraindre les États-Unis à appliquer le protocole d'accord. Puisque Trump l'a signé lui-même, du point de vue des Iraniens, il n'a vraiment aucune échappatoire.

#Glenn

Oui, eh bien, vous avez raison de souligner qu'ils reconnaissent, en quelque sorte, qu'on passe des cibles militaires aux cibles économiques. C'est donc, à mon avis, un aveu d'échec de l'idée selon laquelle frapper des cibles militaires mettrait fin à la guerre. Parce que, je pense, la première étape, c'était de se dire : lançons une frappe pour décapiter le régime, éliminons ses dirigeants, et dans le vide ainsi créé, tout le château de cartes du régime iranien s'effondrera. Ça n'a pas marché, alors ils se sont attaqués aux cibles militaires. Ça n'a pas marché. Ils ont multiplié les frappes contre des cibles civiles pour faire pression sur la population. Ça n'a pas marché. Bien sûr, ils s'attaquaient aussi à des cibles économiques, mais là, l'objectif semble être avant tout de détruire l'économie. Or, puisqu'ils ont déjà annoncé tant de fois avoir atteint cet objectif, on ne peut y voir qu'un échec.

Mais concrètement, comment voyez-vous la mise en œuvre de tout ça ? Il s'agirait donc de cibler les infrastructures iraniennes, les ports sur la Caspienne ? Ça ressemble aussi à un pari dangereux, parce que, là, on cherche délibérément à perturber les échanges commerciaux avec tous les voisins de l'Iran. Je pense au Pakistan, à la Russie. Comment voyez-vous l'Iran réagir à ça ? Est-ce une nouvelle tentative des États-Unis de maîtriser l'escalade ? Autrement dit : on va seulement s'en prendre aux infrastructures. On n'en revient pas à une guerre totale. On présente presque ça comme une opération de police. Encore une fois, ça fait beaucoup de questions.

#Seyed M. Marandi

Ça dépend de ce qu'ils font. S'ils essaient de mener des frappes militaires contre des navires russes, ce serait un acte de guerre. Bien sûr, nous sommes en guerre. Le siège, les tentatives pour étrangler les gens ordinaires, les faire souffrir, empêcher les denrées alimentaires d'arriver dans les ports iraniens et les médicaments d'entrer dans le pays, c'est la guerre, une guerre sous sa forme la plus abjecte. Mais à moins qu'ils ne se mettent à bombarder des navires russes, je pense que les États-

Unis ne peuvent pas vraiment faire grand-chose. La Russie, contrairement à la Turquie et au Pakistan, ne montre aucun signe de faiblesse. La Turquie et le Pakistan subissent les pressions des États-Unis. Après tout, ils sont tous les deux dans le camp américain. Ne serait-ce que pour préserver leurs propres intérêts économiques, ils résistent malgré tout, et les échanges commerciaux se poursuivent, même si c'est plus difficile qu'avant.

Et l'Iran dispose de routes commerciales qui passent par le Pakistan, par l'Afghanistan, par le Turkménistan, et par la mer Caspienne vers le Kazakhstan et la Russie. Il y a aussi des routes commerciales qui passent par l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Turquie et l'Irak. Ce sont toutes des voies terrestres. Et ça fait beaucoup de pays, beaucoup de voies terrestres. Donc, ce n'est vraiment pas si facile d'empêcher les échanges commerciaux entre l'Iran et ces différents pays. C'est même, à mon avis, presque impossible. Les Américains peuvent peut-être obtenir quelques résultats ici ou là. Erdogan a cédé, par exemple, quand les Américains ont commencé à tenter de couper les liaisons aériennes avec l'Iran, ce qui visait, au fond, à empêcher les médicaments d'entrer dans le pays. La plupart des médicaments utilisés en Iran sont fabriqués sur place, même si les Américains ont bel et bien bombardé des usines pharmaceutiques. Mais en tout cas, la plupart des médicaments importés de l'étranger arrivent par avion.

Pour l'économie iranienne, ce que les compagnies aériennes transportent de plus important, ce sont les médicaments. Les Américains ont donc cherché à provoquer une crise sanitaire en Iran, pour que des gens meurent faute de médicaments. Alors, quand les Américains et Bessent ont tenté d' interrompre les vols à destination et en provenance de l'Iran, la Turquie a été l'un des premiers pays à céder. Mais elle a aussi continué à résister. Elle a donc, en quelque sorte, fait marche arrière, puis essayé de poursuivre ses activités économiques et ses échanges commerciaux avec l'Iran. Elle s'est tenue dans une position intermédiaire. Mais la Russie et la Chine n'ont montré aucun signe de faiblesse. Et j'ai du mal à imaginer que les Américains veuillent aller vers une escalade militaire avec la Russie. Et je ne vois pas comment les États-Unis pourraient empêcher les échanges commerciaux entre l'Iran et la Russie de se poursuivre comme d'habitude, si ce n'est en menant une frappe militaire contre un navire russe. Il en va de même pour la Chine.

#Glenn

Puisque vous évoquez la Russie et la Chine, on voit que le président russe, Vladimir Poutine, vient de rencontrer le responsable de la sécurité nationale iranienne. Selon certaines informations, leurs discussions porteraient non seulement sur une aide en matière de renseignement, mais aussi sur des missiles. Je ne sais pas s'il s'agit de missiles intercepteurs ou de missiles destinés à des opérations offensives. Je me demandais ce qu'on sait à ce sujet. Parce qu'on voit aussi que la Chine est bien connue pour avoir toujours cherché à éviter les alliances militaires.

Mais selon certaines informations non confirmées qui nous parviennent, la Chine subirait de fortes pressions. Les hostilités américaines contre l'Iran ne lui laisseraient guère le choix, et elle ne pourrait pas simplement rester les bras croisés. Les États-Unis en parlent ouvertement, vous savez ? « Une

fois qu'on aura mis les Russes hors jeu, on pourra se concentrer sur la Chine. Regardez toute cette énergie en provenance d'Iran dont on coupe l'approvisionnement. Elle était destinée à la Chine. On affaiblit la Chine. » Ils disent donc ouvertement que la Chine est une cible. Vous savez, alors que les États-Unis sont maintenant en guerre contre la Russie et l'Iran, la Chine est dans leur ligne de mire. Cela met donc une forte pression sur elle pour qu'elle cesse de rester à ce point entre deux chaises. Alors, cette rencontre de Poutine avec le responsable de la sécurité nationale iranienne, et cette possible évolution de la position chinoise… qu'est-ce qu'on en sait ?

#Seyed M. Marandi

Il y a deux ou trois choses à dire, et là, ce ne sont que des suppositions de ma part. Avant d'en venir au général Rezaei, le président du Conseil suprême de sécurité nationale, les choses vont mal pour Trump, à cause de sa défaite catastrophique aux élections de mi-mandat et de celle de Netanyahou aux élections du régime israélien. Je pourrais ajouter le Brésil, et peut-être même la Serbie. Bien sûr, les élections de mi-mandat sont de loin l'élément le plus important. Ça a été vraiment catastrophique. J'imagine que cela pèse sur l'influence de Trump dans le monde, et que cela affecte aussi, bien sûr, ses relations avec l'Iran. On pourrait donc imaginer… mais encore une fois, ce ne sont que des suppositions, et il est encore un peu tôt.

Mais on peut imaginer que les pays que les États-Unis harcèlent pour qu'ils cessent de coopérer avec l'Iran feraient probablement preuve de plus de résilience et de résistance dans ces circonstances, parce qu'ils voient que Trump a été affaibli. Et j'imagine que cela inclurait la Russie et la Chine. La Russie, la Chine et l'Iran, ces trois pays coopèrent beaucoup. Mais si les États-Unis exercent des pressions dans ces circonstances, je ne sais pas dans quelle mesure les menaces ou les pressions de Trump seraient efficaces, maintenant qu'il est perçu comme un président extrêmement vulnérable et faible. Quant au déplacement du général Rezaei en Russie, je pense que c'était un événement très important.

Je ne connais pas les détails, mais c'est particulièrement important, puisqu'il a eu une conversation téléphonique avec le président Poutine avant ce voyage. Et il n'est pas l'égal du président Poutine. Le président Poutine est chef d'État, et le docteur Rezaei est une personnalité très importante, mais il est d'un rang inférieur. Et le fait que le président Poutine lui ait parlé montre, je pense, avant tout, les liens très étroits entre les deux pays. Mais je pense que cela a aussi une signification en soi, sans aucun doute. Et puis, son voyage à Moscou et sa rencontre avec le président Poutine, qui a duré bien plus de trois heures, montrent qu'il se passe quelque chose d'important.

D'après ce que j'ai compris, cette réunion portait sur l'avenir des relations entre l'Iran et la Russie. Les deux pays travaillent sur des projets importants. L'un d'eux est le corridor de transport Nord-Sud, qui sera achevé une fois terminée la ligne ferroviaire reliant les villes d'Astara et de Racht, en Iran. Les travaux ont pris du retard parce qu'une partie des terrains dans cette zone forestière d'Iran appartient à l'État et bénéficie d'un statut protégé. Il a donc fallu trouver une solution qui ne cause pas de dégâts importants à l'environnement, et aussi acheter des terrains privés.

Et ils ont augmenté leurs prix parce qu'ils savent que le gouvernement a besoin de ces terrains pour construire une ligne de chemin de fer. Ce problème a été réglé, et le gouvernement détient maintenant tous les terrains nécessaires à cette liaison ferroviaire. Et elle va être réalisée rapidement. Quand ce sera fait, la Russie n'aura plus besoin de passer par la Méditerranée pour l' essentiel de ses échanges commerciaux. Elle n'aura plus à courir le risque de voir l'OTAN intercepter ses navires, et l'itinéraire passant par l'Iran est aussi beaucoup plus court pour rejoindre l'Asie et l' Afrique. Ce sera donc un changement majeur, et l'Iran deviendra une plaque tournante pour les céréales russes, pour le blé russe. Et puis, au cours de ce voyage, ils ont aussi discuté d'un gazoduc vers l'Iran. L'Iran pourrait utiliser ce gaz, mais il serait également exporté vers d'autres pays d'Asie occidentale et du sous-continent indien. L'Iran deviendra donc aussi une plaque tournante pour le gaz russe. Et puis, bien sûr, il y a la coopération militaire.

Les deux armées coopèrent étroitement, aussi bien depuis le début de la guerre en Ukraine qu'à l' époque où les deux pays luttaient ensemble contre le projet américain en Syrie, où les États-Unis finançaient Daech et Al-Qaïda. Et depuis le début de la guerre en Ukraine, l'Iran a évidemment aidé les Russes, et les Russes coopèrent avec l'Iran et lui apportent leur aide. La coopération militaire entre les deux pays a considérablement évolué au fil des ans. Aujourd'hui, les relations entre l'Iran et la Russie sont au plus haut. Je ne pense pas que, dans l'histoire des deux pays, elles aient jamais été aussi bonnes. Et tout le monde peut en remercier Trump et les États-Unis. Mais je pense que cette rencontre était assez importante, et qu'elle ne portait pas uniquement sur la coopération militaire. D'après ce que j'ai compris, ils n'ont en fait pas eu grand-chose à dire sur Trump et les négociations. Il a surtout été question de coopération bilatérale.

#Glenn

Oui, c'est presque un exploit de la part des Américains, parce qu'il y a toujours eu une certaine méfiance historique entre les Russes, d'un côté, et les Chinois et les Iraniens, de l'autre. Et, bien sûr, les relations avec les Chinois se sont améliorées un peu plus tôt. Mais, dans l'ensemble, les menaces communes que les États-Unis font peser sur eux les ont rapprochés. C'est ce qu'on appelle souvent le pire cauchemar de Kissinger. Parce que son objectif a toujours été de chercher à diviser les grandes puissances eurasiatiques, pour s'assurer qu'elles ne se rapprochent pas trop. L'idée, c'était que tant qu'elles se craignaient davantage entre elles qu'elles ne craignaient les États-Unis, ces derniers bénéficieraient d'un rapport de force favorable, qui leur permettrait d'agir et de manœuvrer plus facilement.

Mais aujourd'hui, bien sûr, le fait de rapprocher tous ces pays de cette manière, je dirais que c'est plutôt positif pour la paix sur le continent eurasiatique, avec autant de liens humains et une telle interconnexion économique. Mais pour les États-Unis et leur politique hégémonique, vous savez, on maintient son hégémonie en divisant pour mieux régner, pas en réunissant tous ses principaux adversaires. Ce qu'on observe est donc assez incroyable. Mais non, je suis d'accord. Je me souviens d'avoir lu, pendant la guerre en Syrie, des revues dans lesquelles les Russes discutaient

essentiellement de la façon de s'appuyer sur cette coopération très limitée en Syrie pour surmonter leurs différends historiques avec les Iraniens et construire un partenariat plus stratégique dans le cadre de leur pivot vers l'Est, plutôt que de chercher à bâtir une maison commune européenne.

Et, bon, on ne peut qu'en conclure que cet objectif a été atteint, mais, bien sûr, avec l'aide des Américains. Je voulais tout de même revenir à ma question de départ. On entend dire que J. D. Vance veut relancer les discussions avec les Iraniens. Et en même temps, on assiste maintenant à une escalade massive. Si Trump ne veut pas la guerre, cela va certainement la lui amener. Comment analysez-vous cela ? Est-ce qu'on se sert de la diplomatie pour tromper les Iraniens, pour leur faire croire qu'il y a une possibilité de paix, alors que, pendant qu'on en discute, on va faire quelque chose d'horrible, comme mener des bombardements ?

Ou est-ce une lutte interne aux États-Unis ? Parce que, vous savez, on a la même impression avec l' Ukraine. C'est-à-dire que la CIA et les services de renseignement mènent leur propre guerre contre la Russie, alors même que Trump veut réduire l'engagement américain. Du moins, c'est ce qu'on nous dit. Et maintenant, on voit le même genre de choses aux États-Unis, où J. D. Vance a ouvertement critiqué les Israéliens et la guerre contre l'Iran, à laquelle il attribue la défaite électorale, tandis que d'autres disent maintenant : « Bon, on n'a rien à perdre. Allons-y à fond contre les Iraniens. »

#Seyed M. Marandi

Est-ce une division interne ou une tromperie, au fond ? Eh bien, en publiant ce message, J. D. Vance a pris une position intéressante. Le fait qu'il l'ait dit publiquement est important, je pense, parce que c'est une critique de Trump et, bien sûr, du régime israélien. Donc, je pense que ce n'est pas seulement pour la forme. Non pas que J. D. Vance ait fait preuve de constance au fil des années, bien sûr. Il a changé de position sur beaucoup de sujets par le passé. Évidemment, l'exemple le plus connu, c'est Trump lui-même. À une époque, il détestait Trump, il le méprisait, puis il est soudain devenu son allié et son vice-président. Mais malgré tout, c'est un message important. Il est difficile de dire quelle direction Trump va prendre parce que les sionistes, bien sûr, veulent la guerre, tandis que ses autres alliés veulent poursuivre la pression économique et la guerre économique.

Ce que je trouve assez intéressant, c'est son choix de chef de cabinet. Bien sûr, les circonstances dans lesquelles il a été choisi restent un peu floues. Certains disent que ça s'est fait très soudainement. Mais en tout cas, c'est un partisan de la ligne dure, extrêmement hostile à l'Iran. Il est donc difficile de savoir quelle direction Trump va prendre. Je ne suis pas optimiste quant à la possibilité que Trump choisisse la voie de la raison. Et j'imagine donc, même si je peux me tromper, que les semaines à venir compteront parmi les plus délicates de l'histoire contemporaine de l' humanité. Pourquoi ? À cause de ce dont nous avons déjà parlé : si Trump s'engage dans une escalade contre l'Iran, alors il y aura aussi une escalade du côté de Téhéran.

Et la situation dans la région est très sensible et de plus en plus fragile. S'il y a une guerre, je pense que, surtout avec ce qui se passe au Yémen et les frappes de représailles menées depuis le Yémen contre l'Arabie saoudite, l'Arabie saoudite est en mauvaise posture, et les choses vont mal. Et les Saoudiens se tournent en fait vers l'Iran pour voir ce que l'Iran peut faire pour eux. Et les Iraniens ont été très clairs : ils ne vont rien imposer au Yémen, ni même essayer de lui imposer quoi que ce soit. Mais en tout cas, le fait que les Saoudiens se tournent vers l'Iran en ce moment montre bien à quel point leur situation est désespérée. Mais au-delà de tout cela, la situation en Asie de l'Ouest est très fragile. Et s'il y a une escalade, je pense qu'il y aura un effondrement économique.

Je suis certain qu'il y aura un effondrement économique si l'on considère comme valable l' interprétation du plan de guerre faite par le sénateur Murphy, et je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas. Donc, si les États-Unis s'en prennent aux infrastructures iraniennes, l'Iran s'en prendra lui aussi aux infrastructures. Je ne vois aucune autre raison pour les États-Unis de relancer une guerre, parce que, militairement, ils ne peuvent pas vaincre l'Iran. L'Iran a l'avantage. Ses moyens militaires sont tous sous terre, et ils sont bel et bien en position d'infliger des dégâts considérables. Ce serait donc la seule chose qui aurait un sens. Enfin, ça n'a aucun sens, puisque c'est barbare et inhumain, et ce sont des crimes contre l'humanité.

Eh bien, s'il veut faire monter la tension, la seule option qui lui donnerait une chance de vraiment faire mal à l'Iran serait de s'en prendre aux Iraniens ordinaires, ce qu'il a déjà fait, et ce que les Israéliens ont déjà fait aussi. Ils ont commencé cette guerre en tuant des enfants. Mais si cela arrive, alors l'Iran détruira tout de l'autre côté du golfe Persique. Il frappera le régime israélien, mais les exportations de pétrole et de gaz de la région cesseront. Toutes les exportations cesseront, et cela entraînera un effondrement mondial. Et si Trump a perdu l'élection, c'est à cause des difficultés économiques imposées au peuple américain.

Si nous avons des émeutes, des manifestations et de la colère en Europe, c'est à cause de la crise économique, qui est en partie due à la guerre en Ukraine, mais qui, aujourd'hui, est surtout due à la guerre contre l'Iran. Donc, si cela se produit, ça ne fera qu'aggraver considérablement les choses. Et personnellement, je pense que si Trump repart en guerre et que l'économie s'effondre, vu le « non » que le peuple américain lui a opposé, à lui et à sa guerre, cela conduira probablement, à mon avis, à sa destitution. Parce que je pense que les démocrates voteront sans aucun doute contre lui. Et je pense que, dans ces circonstances, il y aura suffisamment de républicains pour le faire destituer.

Donc, il n'a pas beaucoup de bonnes options. Logiquement, on pourrait penser que c'est le moment de conclure un accord, et pour lui de revenir au protocole d'accord et de trouver une façon un peu créative de le mettre en œuvre, qui lui soit moins préjudiciable tout en répondant aux exigences de l' Iran. Mais bon, on parle de Trump. On parle de la Maison-Blanche. Les États-Unis, quand il s'agit de l' Iran, n'agissent jamais de manière très rationnelle. Et leur politique envers l'Iran a toujours été très émotionnelle. Je pense que c'est dû avant tout à l'influence sioniste, surtout au cours des deux ou trois dernières décennies. Mais il faudra attendre de voir.

C’est pourquoi je conseille toujours aux gens d’acheter et de lire le livre Going to Tehran, de Flynt et Hillary Leverett, deux anciens responsables de la Maison-Blanche, pour avoir une vision plus objective de l’Iran. Ils y examinent bon nombre de mythes auxquels les décideurs américains croient, ou veulent croire. Du fait de ces idées fausses sur l’Iran, beaucoup de leurs décisions sont dictées par leurs propres émotions et leur haine de l’Iran. Mais quoi qu’il en soit, puisque nous avons affaire à une classe politique à Washington qui se laisse guider par ses émotions, et à un président particulièrement émotif, je dirais que le risque de guerre est élevé et que les chances de voir le protocole d’accord mis en œuvre avant janvier sont faibles.

#Glenn

Je pense vraiment qu’il y a beaucoup d’émotions en jeu dans ce qu’on appelle le piège de l’escalade. En fait, Trump se comporte un peu comme un joueur. Il continue à doubler la mise, dans l’espoir de finir par repartir avec une victoire. Parce que, quels que soient les objectifs modestes qu’il pouvait avoir au départ, quand il ne les atteint pas, on voit les pertes qu’il subit. Alors il continue à doubler la mise, et à chaque fois, la situation empire. Mais s’il parvient à décrocher une victoire, une grande victoire, alors tout est remis à zéro. Il rentre chez lui avec l’argent, en quelque sorte. C’est le raisonnement. Mais, encore une fois, à chaque escalade, chaque fois qu’il double la mise, il s’enfonce un peu plus dans les dettes.

Eh bien, ce que je veux dire, c’est que cette stratégie n’a pas vraiment de bonnes chances de réussir. Enfin, qu’est-ce qu’ils vont faire d’autre ? Qu’est-ce qui va changer ? Donc, évidemment, je ne pense pas que ce soit motivé par les chances de succès. Je pense que c’est plutôt parce qu’ils ont déjà tellement misé là-dessus, et que les enjeux sont énormes. Et à un moment donné, il va bien devoir en payer le prix. C’est son héritage politique qui est en jeu. C’est le Parti républicain. Ce sont les États-Unis. Enfin, ils ont tout misé là-dessus, et ils sont en train de perdre. Donc, je peux comprendre que les émotions entrent en jeu, c’est ce que j’essaie de dire. Mais vous avez mentionné les Saoudiens, qui pourraient conclure un accord.

#Seyed M. Marandi

Une chose, juste une petite remarque. En fait, ce que vous venez de dire, c’est exactement ce que le général Soleimani avait dit de Trump dans une déclaration restée célèbre. Il avait dit que c’était un joueur. Et le général Soleimani connaissait très bien les États-Unis. Non seulement c’était quelqu’un de très intelligent et de très bien, mais l’Iran connaît les États-Unis bien mieux que beaucoup ne le pensent. Ce n’est pas seulement parce que l’anglais est notre deuxième langue. Beaucoup de nos universitaires vont étudier en Occident. Chez nous, beaucoup de gens parlent couramment anglais et voyagent en Occident. Certains ont des proches qui vivent en Occident ou aux États-Unis. Cela dit, c’ est vrai pour beaucoup de pays.

Mais pendant l'occupation américaine de l'Afghanistan et de l'Irak, ces deux théâtres d'opérations étaient, bien sûr, sous son autorité. Il a donc, en gros, aidé les talibans et la résistance en Irak à forcer les Américains à partir. C'était son travail. Mais la présence des États-Unis en Afghanistan et en Irak avait aussi un caractère unique. Les ambassades américaines en Irak et en Afghanistan étaient différentes de celles des autres pays. Elles avaient des effectifs énormes et un accès très large aux informations. Je ne sais pas pourquoi, mais elles avaient largement accès à des informations classifiées, aux rouages internes de Washington. Et beaucoup de gens avaient les habilitations nécessaires. En plus, il y avait bien sûr une énorme présence militaire américaine en Afghanistan et en Irak.

Et c'étaient des gens très puissants qui allaient et venaient. Et l'Iran a été malin. Il a pu obtenir beaucoup d'informations, par l'intermédiaire de l'Irak et de l'Afghanistan, sur les États-Unis et sur les rouages de l'État américain. Je dirais donc qu'au fil de ces années, l'Iran en a probablement appris davantage sur le fonctionnement des États-Unis que leurs alliés de l'OTAN, parce qu'une grande partie de ces informations était facile à obtenir. Disons les choses comme ça. Le général Soleimani était donc responsable de ces deux théâtres d'opérations, et il en savait beaucoup sur le fonctionnement des États-Unis. Et un jour, dans un discours très célèbre, il a effectivement qualifié Trump de joueur de poker. Et je pense que c'est tout à fait juste. Et je pense que votre analyse est vraiment, vraiment, vraiment, vraiment juste.

Et cela, bien sûr, rend la situation d'autant plus dangereuse, parce que Trump voit bien que sa politique a échoué, mais au lieu de renoncer et d'accepter la défaite, ou au moins de brouiller les pistes, de se sortir de là et d'essayer de détourner l'attention vers autre chose, il s'obstine et va encore plus loin. Et c'est ce qui expose le monde à des dangers toujours plus grands. C'est ce qui a provoqué tant de souffrances à travers le monde. C'est ce qui a mis tant d'Américains en colère. Et c' est aussi pour cela que les Européens qui manifestent dans les rues sont si en colère : au lieu de renoncer, il persiste et en rajoute, dans l'espoir de pouvoir sortir un lapin de son chapeau. Mais je ne vois pas comment cela pourrait arriver. Il pourra peut-être provoquer des troubles ici et là en Iran dans les mois à venir, en essayant d'affamer le peuple iranien, en essayant de mettre les Iraniens à genoux.

Mais ça ne va pas marcher. Même s'il y a des troubles ici ou là, ça ne changera pas la position iranienne. Le peuple iranien voit bien que le seul moyen de se libérer de Trump, c'est de le contraindre à accepter le protocole d'accord. Et les Iraniens savent que s'ils cherchent à amadouer Trump, il ne se montrera pas plus raisonnable. Au contraire, il va durcir encore sa position. Il deviendra plus agressif et plus exigeant. Donc, ça ne va pas marcher, surtout maintenant que les Iraniens ont vu Trump subir une défaite. Ils ont vu ce qui s'est passé aux élections. Ils disent en plaisantant : « Nous avons provoqué un changement de régime aux États-Unis et, très probablement, en Israël. » Tout ça a donc remonté le moral à Téhéran.

#Glenn

Eh bien, j'ai toujours pensé que Trump, du moins en matière de politique étrangère, était le président des victoires faciles. Autrement dit, il aime miser peu avec la possibilité de gagner gros. C' est ce qu'on l'a vu faire avec le Panama. Il a menacé le Panama, vous savez : « Le canal de Panama est un territoire souverain des États-Unis. On pourrait bien s'emparer de tout le canal. » Et là, qu'est-ce qu'ils font ? Ils prennent un peu leurs distances avec leur partenariat avec la Chine et accordent des conditions préférentielles aux États-Unis. Ensuite, il crie victoire et passe à autre chose. Tout ça ne lui a coûté que quelques mots et, bien sûr, la réputation des États-Unis. Mais ça reste une victoire facile. Alors, c'est pareil avec le Venezuela. Une opération d'une journée, et maintenant, il peut se mettre derrière un pupitre et lancer ces déclarations énormes, en disant, vous savez, que désormais, tout le pétrole du Venezuela est à nous.

Même chose avec le Groenland : il a menacé de s'en emparer. Ensuite, ils ont accordé ces droits, ce que je qualifierais, au minimum, d'abandon d'une partie de leur souveraineté, puisqu'ils ne peuvent plus décider de manière indépendante des accords économiques qu'ils concluent. Et je pense que, dans une certaine mesure, c'est aussi ce qu'il cherchait à faire au Yémen. Bombarder très fort, tout simplement. Ça ne marche pas ? Bon, on crie victoire et on rentre chez soi. Je pense que le problème avec l'Iran, c'est qu'il n'y a pas de retour possible au statu quo antérieur. Les bases ne sont plus là. Le détroit d'Ormuz est sous contrôle administratif iranien. Et, au fond, il aimerait pouvoir revenir à l'accord sur le nucléaire iranien, le JCPOA. Oui, je pense que c'est pour ça qu'il regrette probablement de s'être engagé dans cette guerre. Je pense qu'il espérait que ce serait une victoire on ne peut plus facile.

Ses conseillers lui ont dit, vous savez : « Tous les Iraniens détestent le régime. Il suffit de bombarder la population, de tuer les dirigeants, et le château de cartes s'effondrera. » Oui, les États du Golfe. Vous avez évoqué l'Arabie saoudite, en disant qu'ils étaient peut-être en train de conclure des accords avec les Iraniens. Il y a quelques jours, j'ai interviewé Joe Kent, l'ancien responsable de la lutte antiterroriste de Trump, qui a démissionné pour protester contre la guerre avec l'Iran. Lui aussi a dit que, bon, il n'avait pas de preuves, mais qu'il supposait que de nombreux États du Golfe concluaient secrètement des accords avec les Iraniens. Parce que, même si ces accords ne sont pas mis en œuvre aujourd'hui, il faut préparer le terrain pour ce qui se passera quand les États-Unis finiront par accepter leur défaite. Est-ce qu'on sait quelque chose d'éventuelles tractations à ce sujet entre les États du Golfe et l'Iran ?

#Seyed M. Marandi

Je pense qu'il a raison. Je pense que c'est ce qui se passe partout. Comme nous en parlions tout à l' heure, la Turquie, le Pakistan et même l'Irak subissent tous une pression énorme de la part de Washington. L'Irak est particulièrement vulnérable, parce que tout l'argent provenant des ventes de pétrole irakien va aux États-Unis. Depuis que Saddam a envahi le Koweït, c'est ce que prévoit la loi, et ce mécanisme permet à Trump d'asphyxier l'économie irakienne. Mais la Turquie et le Pakistan subissent eux aussi de fortes pressions de Washington, et donc une partie de leurs échanges avec l'

Iran se fait en sous-main. Je veux dire, l'Iran ne voit aucun inconvénient à le faire ouvertement, mais eux le font en sous-main.

Et je pense que c'est la même chose pour certaines transactions, certaines politiques, certains échanges économiques. Et je pense que c'est aussi le cas des pays du golfe Persique. On entend parler d'accords. On entend dire, par exemple, que les navires qui empruntent le détroit d'Ormuz paient les Iraniens pour avoir le droit de le traverser. On entend dire que certains de ces pays coopèrent malgré tout. L'Iran, bien sûr, les considère tous comme des adversaires, parce qu'ils permettent aux États-Unis d'utiliser chaque jour leur territoire contre lui. Quand les Américains frappent des positions iraniennes, ils survolent leur espace aérien.

Même quand ils décollent du territoire du régime israélien, ils survolent l'Arabie saoudite et les Émirats, et ces pays ravitaillent aussi les avions qui passent au-dessus de leur territoire. L'Iran les considère donc comme des adversaires. Mais d'un autre côté, tout en aidant les États-Unis contre l' Iran, ces pays savent à quel point ils sont vulnérables. Et ils sont de plus en plus inquiets. Ils sont même très inquiets aujourd'hui, parce que si cela continue, leur situation économique va encore se dégrader. Et ce ne sont que des dictatures familiales. Qu'il s'agisse du Koweït, des Émirats, de l' Arabie saoudite, de Bahreïn ou du Qatar, ce sont toutes des dictatures familiales. Et en cas d' instabilité, il pourrait y avoir des troubles.

Et dès que les choses commencent à vaciller, tout peut s'effondrer très vite parce que, encore une fois, il n'y a pas de société civile. Il n'y a qu'une famille. Et cette fragilité peut entraîner un effondrement rapide. Alors ils passent des accords avec l'Iran. Et je ne sais pas dans quelle mesure ils coopèrent entre eux, mais ils savent que les États-Unis ne peuvent pas maintenir leur hégémonie dans la région. Ils ont misé sur le mauvais cheval. Ils ont soutenu les États-Unis contre l'Iran, et ce sont eux qui en ont payé le prix le plus lourd. Ils ont payé un prix plus lourd que quiconque, à l' exception, bien sûr, des Iraniens qui ont été assassinés. Mais en tant que pays, ce sont eux qui ont payé le prix le plus lourd. Les États-Unis n'ont pas su les protéger. Ils n'en font pas leur priorité.

Sa priorité, c'est de protéger le régime israélien avec tous les moyens dont il dispose. Et ils le voient bien. Ce sont des bases immenses, Glenn. On m'a dit que la base militaire américaine à Bahreïn occupait un tiers du pays. Au Koweït, c'est tout un réseau de bases, et ainsi de suite. Alors, malgré une présence américaine autrefois impressionnante, qui leur donnait un faux sentiment de sécurité, aujourd'hui, ils ne voient plus que des bases détruites, qui ont été vidées. Ils savent donc que les Américains ne reviendront pas et que les États-Unis sont affaiblis. Et maintenant, Trump a subi une défaite électorale cuisante. Ils savent donc où tout cela mène, et c'est pourquoi ils doivent conclure des accords avec l'Iran.

#Glenn

Juste une dernière question. Il y a deux jours, nous avons vu cette frappe américaine sur l'île de Qeshm, une île assez stratégique pour l'Iran. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tout cela signifie

? Je veux dire, à quel point sommes-nous près de nous retrouver en guerre ? Parce que, vous savez, je pensais qu'on avait gagné un peu de temps quand Trump avait apparemment annulé ces frappes, d'après ce qu'on nous dit. Encore une fois, je ne sais pas très bien ce qui relève de la mise en scène politique, de la tromperie ou de la réalité, mais apparemment, il y a eu des discussions pour décider s'il fallait ou non lancer une frappe, et Trump aurait dit : « Attendons. Pas encore. » Je crois que les mots étaient « pas encore ». Alors, comment interprétez-vous cet événement ? Et, encore une fois, à quel point sommes-nous près de la guerre ?

#Seyed M. Marandi

Nous en sommes proches. Les États-Unis ont mené plusieurs frappes contre l'Iran au cours des deux dernières semaines, en réponse aux attaques iraniennes contre des navires. Parce que les Américains savent que si cela dure encore longtemps, la crise énergétique va considérablement s' aggraver, non seulement à cause de la pénurie d'énergie elle-même, mais aussi à cause du manque de pétroliers. Chaque jour, des pétroliers sont gravement endommagés. Il y a deux ou trois mois, quand les Iraniens attaquaient des pétroliers, ils les frappaient souvent avec des drones et ne causaient que de légers dégâts, juste pour leur donner une leçon. Maintenant, ils tirent des missiles, ils lancent plusieurs drones lourds et ils utilisent des mines et d'autres moyens pour infliger de graves dégâts à ces navires.

Et il n'y a qu'un nombre limité d'avions ravitailleurs dans le monde. Et on ne peut les réparer qu'à certains endroits, ce qui prend beaucoup de temps. Les Iraniens rendent donc la situation de plus en plus difficile pour les États-Unis. Pendant un temps, les Américains sont restés discrets. Plus récemment, ils ont mené quelques frappes, avec un succès limité. Les Iraniens ont des méthodes de combat très sophistiquées. Ils sont très mobiles. Ils disposent de bases souterraines et recourent à des ruses pour tromper fréquemment les forces américaines. Il n'y a pas eu beaucoup de frappes, mais certaines de celles menées par les Américains ont touché ce qui semblait être des cibles, mais qui s'est révélé n'être que des leurres.

Mais les Iraniens frappent chaque jour un grand nombre de navires, donc les Américains n'ont eu aucun effet sur les capacités de l'Iran. Jusqu'ici, les Iraniens n'ont pas décidé de riposter directement, si ce n'est en abattant des drones et en tirant des missiles sur des avions de combat ou des navires américains. Mais cela pourrait changer. Pour l'instant, les Iraniens estiment avoir le dessus, parce que la pression se maintient et que Trump est en position de faiblesse. Et l'Iran va continuer à faire pression sur Trump pour voir s'il va changer de position, se montrer raisonnable et conclure un accord. Mais nous sommes dans une situation très dangereuse, Ben. Quand il y a des combats, quand il y a un siège, le moindre incident peut provoquer une escalade, et cela peut déboucher sur une guerre totale.

Mais de toute façon, Trump pourrait quand même aller dans cette direction. C'est peut-être ce qu'il décidera. Les prochaines semaines seront sa dernière occasion de tenter un coup de poker et de s'en tirer. Mais je pense que ce sera le plus gros pari de sa vie. Et peut-être qu'il met en jeu le bien-être

de… combien ? Huit milliards de personnes sur cette planète, avec peut-être un dernier… Je ne sais pas comment on appelle ça en anglais, parce que je n'ai jamais joué aux jeux d'argent… un dernier tour de roulette, ou quel que soit le nom qu'on lui donne. Je ne pense pas que ça se terminera bien pour lui. S'il fait ça, je ne pense pas que ça se terminera bien pour le monde. Mais ce n'est pas entre nos mains.

#Glenn

Cela dit, je pense aussi qu'il pourrait tenter le tout pour le tout avant de jeter l'éponge, si tant est que ce soit une option. Alors voilà, professeur Morandi, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps. Et surtout, prenez soin de vous là-bas.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Glenn.

#Seyed M. Marandi

C'est toujours un grand plaisir d'être avec vous et votre public.